

## A propos du basque *danga* “coup de cloche,,

---

Dans le remarquable discours, plein d'idées justes et d'aperçus fort suggestifs, qu'il a prononcé en réponse au discours de réception de Mr. Julie de Urquijo à l'Académie Espagnole, Mr. V. Garcia de Diego fait la remarque suivante:

«Por último, hay que huir de la prueba excesiva. Un elemento » desconcertante que se ha manejado para relacionar el vascuence » con diversos idiomas, es el que constituye lo que podíamos llamar » patrimonio humano, naturalmente común, especialmente el ex- » tenso fondo onomatopéyico vasco, que ha servido para sonar rela- » ciones familiares y hasta para demostrar alternativas fonéticas. » Ni la identificación del hebreo *bur* con el vasco *borbor* (ebullicion) » prueba nada, ni *danda*, *danga*, *tanka* (golpe), pueden servir, como » quieren Uhlenbeck y Gavel, para fundamentar leyes fonéticas.»

Le principe que formule ici, en termes excellents, Mr. Garcia de Diego, est parfaitement exact, et il ne doit jamais être perdu de vue dans les rapprochements linguistiques. D'autre part, nous ne discuterons pas la justesse du premier des deux exemples cités: celui de l'hébreu *bur* et du basque *borbor*. Mais en ce qui concerne *danga* et ses variantes, et tout en admettant qu'il puisse être, à la rigueur, une forme onomatopéique, nous exposerons ici les raisons qui nous font voir plutôt. en lui un emprunt au radical du verbe latin *tangue*. Il y a, à notre avis, tout un ensemble de circonstances concordantes.

1.° Au point de vue sémantique, il est à observer qu'en roman l'une des principales valeurs prises par les représentants de *tangere* est celle de *sonner les cloches*: c'est un des sens de l'espagnol *tañer*, (ainsi que de son substitut sémantique *tocar*). Or *danga* ne désigne pas, comme pourrait le faire croire le passage cité plus haut du discours de Mr. Garcia de Diego, un «coup» quelconque, mais un «coup de cloche» (*campanada*). C'est la seule acception qu'on lui connaisse en un grand nombre de variétés dialectales. Sans doute, aux articles *danda*, *danga* et *tanka*, le Dictionnaire d'Azkue mentionne d'autres

significations, mais il est facile de les ramener à la première: celles-ci, par exemple: «bruit produit par une chose lourde qui tombe» (*Dicc*, I, p. 198, col. 2), «chute brutale» (article *danda*, 3<sup>ème</sup> acception, *ibid.*, I, p. 198, col. 1). Une autre acception donnée par Azkue comme salazaraise pour la variante *danda*, «uno de los plazos de una obligación pagadera en varias porciones», peut, semble-t-il, se ramener au sens général de «coup de cloche»: c'est apparemment le coup de cloche ou d'horloge idéal qui marque le terme d'un temps convenu; (*ibid.*, I, p. 198, col. 1). Même le sens de «beber haciendo ruido en la laringe» enregistré par Azkue pour l'expression *danga-danga edan* (biscayen et bas-navarrais) peut s'interpréter comme impliquant la même idée: c'est, apparemment, boire en faisant sonner le larynx.

2.° Phonétiquement et morphologiquement le radical du latin *tangere* a dû normalement donner en basque *danga*:

a) Que le *t* initial latin (ou même roman, quand l'emprunt est ancien) donne en basque un *d*, c'est un principe si connu que nous n'y insisterons pas. Que le *d* ainsi obtenu puisse exceptionnellement redevenir *t*, comme dans la variante *tanka*, c'est également un fait d'ordre courant, et qui ne doit pas nous étonner.

b) D'autre part, pour les verbes de la 3<sup>ème</sup> conjugaison latine où le radical était terminé par un *c* ou un *g*, le radical basque correspondant présente un *a* final, car ces verbes ont été assimilés à ceux qui provenaient de la 1<sup>ère</sup> conjugaison latine; leur participe passé, notamment, est en *-atu*. Par suite, le *c* ou le *g* final du radical latin, au lieu de perdre son articulation primitive pour évoluer de façons diverses comme cela s'est produit dans la plupart des langues romanes (*-ng-*, par exemple, donnant *ñ* dans l'espagnol *tañer*), est resté en basque une explosive vélaire. Ainsi les radicaux des verbes latins *pascere*, *parcere*, *benedicere*, *maledicere* et *intelligere* ont donné respectivement *barka*, *barka*, *benedika*, *maradika* et *endelga* (souletin *enthelega*). Les participes passés sont *bazkatu*, *barkatu*, *benedikatu*, etc. (1). Dans ces conditions, le latin *tangere* a pu donner très régulièrement un verbe dont le participe passé aurait été *dangatu* et le radical *danga*. Sans doute le verbe *dangatu* ainsi supposé a disparu aujourd'hui, semble-t-il, dans tous les dialectes; mais son radical a pu subsister avec la valeur d'un nom. Cela est d'autant plus vraisem-

(1) Le passage, en basque, d'un type de la 3<sup>ème</sup> conjugaison latine à un type de la 1<sup>ère</sup> n'est d'ailleurs pas spécial aux radicaux terminés par une explosive vélaire; témoin *izkiribatu*, du latin *scribere*.

blable que le radical, dans les verbes basques à participe passé en *-tu*, a une existence individuelle: il constitue véritablement un *mot*, et non pas seulement un simple noyau servant de support à des flexions. En de nombreux dialectes on dira, par exemple: *Barka zazu!* «Pardonnez!», *Etzazula barka!* «Ne pardonnez pas!», *Barka!* «Pardon!». Dans ces conditions un radical peut facilement soit engendrer un nom, soit le devenir lui-même.

Que par sa consonnance même *danga* ait paru, par la suite, avoir une valeur onomatopéique, cela est fort vraisemblable. Et nous avons nous-même indiqué ailleurs (1) cette interprétation onomatopéique comme ayant pu causer ou faciliter l'assimilation du *g* au *d* dans la variante *danda*. Mais, encore une fois, l'ensemble des trois concordances indiquées ci-dessus, la première de caractère sémantique, les deux autres de caractère phonétique ou morphologique, ne laisse pas, croyons-nous, d'être frappant, et c'est lui qui nous a déterminé (comme sans doute Mr. Uhlenbeck lui-même) à voir l'origine du basque *danga* dans le verbe latin *tangere*.

H. GAVEL

---

(1) Voir *Eléments de phonétique basque*, Rev. internat. des ét. b., année 1921, p. 349.